



l'actualité du spectacle vivant

« Je(s) », un air de révolte sur la scène de l'IVT

La plus punk des personnes sourdes fait péter le mur du son à l'IVT dans un show aussi musical que politique qui fait du chansigne une arme de résistance et d'empowerment féminin. Emmanuelle Laborit y est phénoménale et sa puissance d'interprétation est une leçon de théâtre physique et de musicalité du corps. Mis en scène par sa complice de toujours, Jennifer Lesage-David, *Je(s)* célèbre nos identités plurielles, « *singulières, libres et visibles* » avec rage et humour.

La salle de l'International Visual Theatre (IVT) est pleine en ce soir de première, mélange de personnes sourdes et entendantes comme on en voit rarement ailleurs. La langue des signes française (LSF) y est reine dès le hall d'accueil et, bien entendu, sur scène, mais celles et ceux qui ne la comprennent pas n'ont pas à s'en faire : l'inclusion est de mise en ce lieu et le public peut facilement naviguer d'un terrain d'expression à l'autre. D'autant plus que la dramaturgie du spectacle aide à plonger dans ce territoire particulier quand bien même nous n'en maîtrisons pas les codes. Entre texte projeté par bribes et paroles à écouter, le chansigne, sorte de LSF augmentée, traduction corporelle et rythmée du texte des chansons, se taille la part du lion et sa fascinante plasticité visuelle, sa chorégraphie de mains qui implique jusqu'aux mouvements du corps et du visage, incroyablement ouvert et expressif, en font la vedette spectaculaire de ce concert théâtralisé. D'abord, parce qu'**Emmanuelle Laborit est extraordinaire. Une bête de scène rare dont le magnétisme scénique n'a d'égal que sa personnalité tout feu tout flamme et son implication corps et âme au service de la culture sourde et du rayonnement de la langue des signes.** L'IVT est son fief, qu'elle co-dirige avec Jennifer Lesage-David, ici, comme souvent, à la mise en scène.

Je(s) mélange clips projetés et chansigne au plateau dans un duo électrique avec musicien aux platines et machines à jardin. *Je(s)* mélange aussi ses sources musicales, adaptation de tubes familiers (*Respire* de Mickey 3D, *Antisocial* de Trust, *Freaks* d'Eddy de Pretto), de titres plus confidentiels des Vulves Assassines (*Sauveur du monde*), de Bagdad Rodéo (*Les hyènes*) ou des Elles (*Les ciseaux pointus*) auxquels viennent se greffer des morceaux originaux écrits par Emmanuelle Laborit elle-même. À la création musicale, aux arrangements et à l'accompagnement live, **Patrice Rabillé homogénéise l'ensemble pour lui donner sa cohérence sonore et sa présence, discrète mais néanmoins en interaction avec notre star internationale, fait de ce solo un binôme en dialogue.** Rien n'est laissé au hasard dans ce manifeste féministe chansigné, ni les choix musicaux et ce qu'ils véhiculent d'affirmation de soi, de révolte, d'inclusion et d'élan populaire, ni l'habillage graphique, tantôt abstrait, tantôt

figuratif, qui dessine des paysages urbains en noir et blanc, des scènes de rue, de manifestations et de foule galvanisée. Tout un imaginaire collectif qui apparaît par touches et compose l'atmosphère de soulèvement que l'on ressent.

Au centre du dispositif, Emmanuelle Laborit est de tous les plans, vedette des clips aux multiples visages, mais également en chair et en os face à nous. Elle pratique l'art de la métamorphose avec un goût certain pour le caméléonisme, exprimant toutes les facettes d'une femme d'aujourd'hui, ancrée dans son époque, tête haute et regard fier. Tantôt sorcière, tantôt reine, diva, maîtresse SM ou femme d'affaires, **chacune de ses apparitions à l'écran est une démonstration de jeu hallucinante, entourée d'interprètes tous plus impressionnants les uns que les autres.** Mais le plateau est son écosystème, l'écrin qui la révèle, ancrée, pleine d'assurance et d'ironie, joueuse et renversante. Gestes d'une précision et d'une intensité folle, visage hallucinant de mobilité, cette femme est le contraire d'une image : elle est l'incarnation de la liberté. Ardente, physique, sensuelle, saisissante dans sa maîtrise autant que dans sa générosité, elle met le feu au plateau au rythme de ses changements de peau.

Manteau noir cintré, paupières à paillettes argentées, bas résille et bottines montantes à lacets, elle tombe la veste pour dévoiler un body couleur rouille, puis un top noir en dentelle ajourée sur une jupe à corset façon Vivienne Westwood. C'est un défilé de costumes originaux, audacieux, sexy et pleins d'humour que relaie une chanson inédite, *Ironie de la surdité*, qui est un sommet d'intelligence et d'autodérision, le reflet d'une Histoire, celle des personnes sourdes depuis toujours, de leur stigmatisation et marginalisation à leur reconnaissance aujourd'hui, en passant par leur combat pour leurs droits, leur culture et leur langue. Incluant des moments de participation du public, invité à chansigner certains refrains, **ce concert visuel épidermique et interactif fait son effet, il souffle un vent de mutinerie joyeuse et de résistance radieuse. Punk jusqu'au bout des doigts.**

Marie Plantin – www.sceneweb.fr



Reportage de Carla Boi sur le spectacle JE(s) avec une interview d'Emmanuelle Laborit et de Jennifer Lesage-David diffusé le 19 juin 2026 à 18h44
Sujet entre 16.33 et 23.23

<https://information.tv5monde.com/les-jts/64minutes/edition-du-190326-debat>

france.tv

France 3 Paris Île-de-France en direct



Mon france.tv

ICI 12/13 - Paris Ile-de-France

Émission du vendredi 20 mars 2026

ici | JT • Vidéo • 24 min 58 s • Français

Tous publics



Reportage de Marjorie Le Meur entre 12.30 et 15.03
Diffusion le vendredi 20 mars 2026 dans le 12/13

<https://www.france.tv/france-3/paris-ile-de-france/ici-12-13-paris-ile-de-france/8251584-emission-du-vendredi-20-mars-2026.html>

Le Parisien

Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

« La musique n'est pas réservée à une élite entendante » : Emmanuelle Laborit « chansigne » des tubes pour tous

Ce jeudi 19 mars, la comédienne commence sa nouvelle création, « Je(s) », spectacle interprété en « chansigne », un pont entre personnes sourdes et entendants autant qu'un cri de révolte contre une société jugée comme excluante.

Par Ferréol Foillard

Le 19 mars 2026 à 17h54



La comédienne Emmanuelle Laborit « chansigne ». Cette pratique désigne l'adaptation de chansons en langue des signes à destination des personnes sourdes et malentendantes. AFP/Martin Bureau

À l'International Visual Théâtre (IVT), dans le IX^e arrondissement de Paris, le public ne se contente pas d'écouter les chansons et la musique parce que parfois, il ne peut pas l'entendre... Alors il les ressent, les regarde aussi... Sur la scène ce jour-là, une femme bouge ses bras et ses doigts, les emmêle, les déplie, comme une danse. Ce n'est pas du contorsionnisme, c'est la comédienne Emmanuelle Laborit qui « chansigne ».

Cette pratique, développée dans les années 1970, désigne l'adaptation de chansons en langue des signes à destination des personnes sourdes et malentendantes. Plus qu'une simple transcription avec les mains, elle intègre la dimension du rythme. Dans son nouveau spectacle « Je(s) », à voir du 19 mars au 4 avril, l'artiste interprète ainsi toutes les chansons, qu'elles soient projetées sur un écran ou délivrées en direct.

« Une invitation à entrer dans le monde de la musique sourde »

« Ce spectacle est une invitation à entrer dans le monde de la musique sourde. Il s'agit de montrer que la musique ce n'est pas forcément l'oreille mais aussi une musicalité par les yeux : une *visucalité* », explique Emmanuelle Laborit, Molière de la révélation théâtrale pour « Les Enfants du silence » en 1993. Elle est à l'origine du spectacle que met en scène Jennifer Lesage-David.

Un tel discours peut déstabiliser. Mais pour Emmanuelle Laborit, bilingue français-langue des signes, rien d'illogique : la musique n'est pas seulement une affaire de notes, elle peut tout autant exister dans « l'intonation, (...) une image, une énergie par le corps, une respiration différente, un rythme. »

Face à notre étonnement, elle donne un exemple plus concret de cette « musique visuelle » : « Si on prend le train et qu'on voit défiler les poteaux électriques à allure régulière, les clôtures, les champs, les nuages, c'est une forme de musique pour moi. Visuellement on a un rythme des poteaux électriques qui se crée, comme un métronome. C'est pareil pour des vagues qui viennent et se retirent. »

Eddy de Pretto en langue des signes

Sur scène, accompagnée par la musique de Benoît Rabille, la création en chansigne se traduit par une succession de tableaux, où le corps, via les chorégraphies des mains, devient le vecteur d'expression. « Tout passe par les yeux (...) C'est une poésie du corps », résume Emmanuelle Laborit. « On joue avec l'espace et le temps. (...) C'est la seule langue en 3D. »

En plus de la vue, le spectacle joue sur une autre dimension : les sensations. Plusieurs dispositifs ont été installés dans la salle : des gilets vibrants (au nombre de cinq), des fauteuils équipés de caissons vibratoires, ou encore de simples ballons de baudruche. Ils permettent ainsi aux personnes sourdes de vivre l'expérience du rythme directement dans leur corps.

Au total, le spectacle propose dix morceaux, dont plusieurs créations originales d'Emmanuelle Laborit. Les choix musicaux reflètent souvent le besoin d'affirmation. « Les paroles devaient résonner avec l'idée de normes dont on souhaite s'affranchir », continue l'artiste. On retrouve donc des titres des Vulves Assassines ou d'Eddy de Pretto, transcrits en chansignes. Certaines chorégraphies signées suivent le rythme original, d'autres s'en affranchissent. « On a adapté la musique au chansigne, parfois c'est l'inverse. » Les artistes interprétés ont-ils été prévenus ? « Ils sont au courant, mais je ne sais pas s'ils viendront. J'aimerais bien ! »

« Ce qui nous révolte c'est le traitement des personnes sourdes »

Assurément, le spectacle est engagé. « Je(s), c'est l'idée d'avoir des identités plurielles, d'exprimer une diversité de personnalités », poursuit Emmanuelle Laborit qui ne cache

d'ailleurs pas la volonté de « revendication » du spectacle. « Ce qui nous révolte ce n'est pas notre surdité, c'est le traitement des personnes sourdes par la société ! » Pour elle, la langue des signes n'est rien d'autre qu'une « langue étrangère, mais qui n'utilise pas la voix ».

L'enjeu est de renverser un rapport analysé comme une forme de domination. « Il y a une obsession à vouloir faire entendre les personnes sourdes », observe Emmanuelle Laborit. « Mais est-ce qu'on vous demande, à vous les entendants, si vous voulez devenir sourds ? » Une remarque qui interroge notre rapport à la norme et la difficulté à imaginer d'autres manières d'habiter le monde – en silence.

Mais surtout, en plus d'interroger les entendants, le spectacle peut aussi « surprendre des personnes sourdes » en leur faisant découvrir la musique : « Souvent elles se sont dit que le mot concert leur était interdit. (...) Ici on montre qu'on peut les inviter à un vrai concert, que la musique n'est pas réservée à une élite de personnes entendants. »

Ferréol Foillard



Un autre rapport au rythme existe et se réinvente, loin des codes habituels de la musique. Le corps devient message, le geste devient récit et l'émotion circule autrement. *Je(s)* propose une expérience sensible et profondément humaine, où chacun trouve sa place.

Le spectacle s'impose comme une immersion dans l'univers de la chansigne, cet art singulier où la musique naît du mouvement. Emmanuelle Laborit, figure majeure de la culture sourde, porte ce projet avec intensité et sincérité. Sur scène, elle ne se contente pas d'interpréter, elle incarne chaque mot, chaque vibration, chaque souffle, chaque message. Les chansons prennent une dimension nouvelle, transformées par la précision du geste et l'engagement total du corps. Des classiques du répertoire français, comme *Antisocial*, se réinventent avec une force inattendue. Le sens se déploie dans l'espace, accessible autrement, avec une clarté parfois plus directe que le chant lui-même. La chansigneuse n'hésite pas à impliquer les spectateurs en leur apprenant le refrain en signes. Elle profite aussi pour souligner sa prise de partie dans la culture sourde. On se laisse progressivement guider dans cette langue incarnée. L'émotion circule librement et se prouve avec les très chaleureux applaudissements.

La proposition musicale, portée par Patrice Rabillé, enrichit cette expérience avec une grande finesse et détermination. Sa présence sur scène apporte une énergie vibrante et généreuse. Les basses, travaillées avec précision, permettent de ressentir physiquement la musique. Le son ne se limite plus à l'écoute, il traverse les corps, s'ancre dans les sensations. L'interaction entre la musique et le chansigne crée un dialogue constant, fluide, engagé et organique. L'un ne domine pas l'autre, ils se complètent et s'élèvent mutuellement. Le plaisir de jouer est visible, communicatif et jouissif. Cette complicité artistique nourrit la qualité du spectacle. L'ensemble respire une véritable cohérence. On est embarqué dans cette dynamique, attentif à chaque nuance. Une autre manière d'écouter se dessine, plus attentive, plus sensible.

L'expérience se prolonge grâce aux dispositifs immersifs proposés au public. Gilets, ballons, sièges vibrants participent à une perception élargie plus intense du spectacle. Chacun peut ressentir la musique à sa manière, selon son propre rapport au corps, aux histoires et aux vibrations. Cette attention portée à l'accessibilité ne relève pas d'un simple ajout technique,

elle fait partie intégrante du projet artistique. Elle transforme la réception et invite à repenser notre manière de percevoir l'art. La réalisation et la mise en scène de Jennifer Lesage-David apporte une vraie dynamique aux spectacles qui oscille entre clip et interprétation en live. L'espace devient un lieu de rencontre entre différentes sensibilités. Le spectacle ouvre des perspectives, interroge nos habitudes, élargit notre regard.

Je(s) est une expérience chaleureuse, engagée et profondément inspirante. Elle célèbre la richesse, la colère et la diversité des perceptions avec une grande délicatesse.

Prisca Cez

Le Point

Jeudi 19 mars 2026 – N°2799



SPECTACLE

La beauté du chansigne

Quand la chanteuse est sourde... le concert se mue en ballet! En témoigne le spectacle de la comédienne Emmanuelle Laborit, mis en scène par Jennifer Lesage-David. Il nous fait découvrir le chansigne: **une manière d'entendre différemment la musique**. L'expérience est fascinante. Pendant que le multi-instrumentiste Patrice Rabillé interprète les partitions des tubes de Mickey 3 D, Eddy de Pretto ou encore Trust, Emmanuelle Laborit, vêtue d'un gilet connecté aux enceintes pour lui permettre de rester synchronisée à la mélodie, en restitue les paroles en langue des signes. Un écran permet de suivre le texte. Mais, très vite, on lâche ce support pour s'attacher aux seuls mouvements du corps et du visage d'Emmanuelle Laborit qui, par la simple grâce de ses gestes, révèle le sens profond de ces chansons ● B. E.

International Visual Theatre,
Paris 9^e. Jusqu'au 4 avril.

Baudouin Eschapasse

Le Point

IDÉES SORTIES

Les dix spectacles à ne pas rater à Paris en ce moment

Comme chaque mois, « Le Point » vous aide à faire votre choix dans la multitude de pièces à l'affiche.

« Je(s) » ★★★★★

Traduire la musique en mouvements chorégraphiques et vibrations visuelles... telle est l'ambition du chansigne, une fascinante discipline artistique que nous proposons de découvrir la metteuse en scène Jennifer Lesage-David et la comédienne Emmanuelle Laborit à travers un spectacle inclassable.

Les deux femmes ont adapté en langue des signes une douzaine de tubes de Mickey 3D, Eddy de Pretto et Trust mais aussi des chansons écrites par Emmanuelle Laborit, elle-même. Sur scène, le musicien Patrice Rabillé les interprète en live tandis qu'Emmanuelle, en livre la version « signée ».

L'interprète a un gilet connecté aux enceintes pour lui permettre de rester synchronisée à la mélodie. Ses gestes disent les paroles que les spectateurs peuvent suivre sur un écran derrière. Très vite, cependant, on lâche ce support pour s'attacher uniquement aux mouvements du corps et du visage d'Emmanuelle Laborit qui, sans un mot, par la seule grâce de ses mouvements chorégraphiés révèle le sens profond de ces chansons. Une manière d'entendre différemment la musique.

Baudouin Eschapas



Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi et sur Internet



Mercredi 25 mars 2026 – N° 5498

Je(s)

LA MUSIQUE serait-elle réservée aux seuls entendants ? Quelle drôle d'idée ! La comédienne sourde Emmanuelle Laborit, par ailleurs codirectrice, avec la metteuse en scène Jennifer Lesage-David, de l'International Visual Theatre (bientôt cinquante ans d'existence), s'amuse de ce cliché. Toutes deux ont imaginé un concert entièrement en chansigne (c'est-à-dire interprété en langue des signes), à la fois

visuel, ludique et ouvert à tous, qu'ils entendent ou non.

Aux côtés de Laborit, le musicien Patrice Rabille tisse des textures tantôt industrielles, tantôt rock. Très vite, on comprend qu'il ne s'agit pas d'une simple traduction : la chanson se regarde autant qu'elle se ressent. La comédienne passe d'un langage à l'autre, chorégraphiant chacun de ses gestes, et elle entraîne le public, invité à signer certains refrains avec elle.

Ses interprétations se prolongent dans des clips vidéo. Ici, elle joue avec les codes de la féminité ; là, elle évoque les violences à l'école ; ailleurs encore, l'âge ou l'engagement citoyen. C'est fin, sensible, engagé, et on redécouvre des tubes populaires, jusqu'à « Antisocial », de Trust, qui n'a pas pris une ride.

Mathieu Perez

● A l'International Visual Theatre, à Paris, jusqu'au 4/4. Puis en tournée.

Mathieu Perez

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

THÉÂTRE

Dans "Je(s)", le chansigne fait parler, danser et chanter le corps

"Je(s)", concert instrumental et visuel, donne un aperçu explosif de l'expression artistique, poétique et musicale dont le chansigne est capable. Le chansigne est un mode d'expression qui a pour but de rendre visuel tout l'univers musical des chansons. Non seulement les paroles, mais, encore et surtout, la musique, le rythme, le ton, les pulsations. Outre la langue des signes français qui sert à traduire les paroles, c'est tout le corps et toutes les expressions du visage qui sont mises à contribution pour donner à voir, à percevoir, à ressentir les notes, les mélodies, les ruptures, les ponts musicaux... tout ce qui passe par l'audition.

Pour la création de ce spectacle, une dizaine de clips vidéos ont été créés. Des clips qui sont de véritables petits bijoux de réalisations originales de Jennifer Lesage-David, sur les bases de chansons existantes et de créations originales de Patrice Rabille à la musique et d'Emmanuelle Laborit à l'écriture. Chansons connues du répertoire comme Antisocial de Trust, chansons plus confidentielles, underground comme Sauveur du Monde des Vulves Assassines ou encore Les Hyènes de Bagdad Rodéo. Toutes œuvres musicales résolument engagées.

L'image de soi, de l'homme, de la femme, de l'autre, la surcharge mentale, la rue, les conflits sociaux, la bienpensance, la mère... les dix chansons chansignées sont comme des échos du monde dans un corps en lutte pour rester lui-même. Emmanuelle Laborit prête son propre corps à cette traversée qui parcourt aussi bien la surcharge de travail ("Burn Out"), la place, les places de la femme dans la société, de la reine à la femme au foyer, l'enfance bâillonnée ("Les Ciseaux Pointus" de Les Elles), la rue traversée par les manifestations et les répressions (très beau clip en noir et blanc inspiré des images d'actualité), la pauvreté, la mise à l'écart (avec une adaptation de "Freaks" d'Eddy de Pretto). Un répertoire pas trop de fleurs bleues...

Et pourtant, une grande diversité de thèmes qui, assemblées les uns aux autres au fil du concert, finissent par donner l'impression d'une sensibilité écorchée et particulière. Dans le but de donner à tous, entendants ou sourds, la chance de s'imprégner des chansons, les titres sont, dans un premier temps, rendus en clip vidéo, puis repris en live, en chanson qui leur apporte alors une dimension supplémentaire : une interprétation dans laquelle les paroles sont chansignées, où la musique et les ondes sonores s'expriment par le corps de l'actrice.

À chaque fois, c'est une forme de danse hyper expressive qui fascine, émeut et éclaire. Toujours avec facétie, toujours avec énergie. Quelques changements de costumes accompagnent cette aventure humaine à travers la musique. Comme pour donner l'idée de dualité (indiqué par le titre du spectacle d'un "Je" au pluriel ou d'un Je, pluriel), Emmanuelle Laborit arbore, pendant une bonne partie du spectacle, un body qui ressemble pour le haut à un plastron de maître de cérémonie et, pour le bas, des jambes en bas résilles surplombées de paniers sur les hanches.

La révolte gronde dans chaque titre, qu'ils soient adaptés ou créés pour le spectacle. Des révoltes salutaires contre les discriminations, les abus, l'autoritarisme, le culte de l'image. Emmanuelle Laborit et son compère musicien Patrice Rabillé donnent ici un concert à la fois révolté et tendre qui permet d'ouvrir grand une porte entre les entendants et le monde, et la culture des sourds, et de découvrir cet art riche, singulier, original et généreux : le chansigne.

Bruno Fourniès



CHOSSES VUES

JE(S) DE JENNIFER LESAGE-DAVID.

C'est une magnifique expérience inédite que j'ai vécu hier soir à l'**International Visual Theatre** entourée d'un jeune public de sourds. C'est sur une création musicale et avec la présence sur scène de son compositeur **Patrice Rabillé, qu'Emmanuelle Laborit chansigne 10 chansignes** sur fond de clips. Le chansigne est une chanson interprétée avec la langue des signes. L'implication du corps et du visage se nourrissent de la culture sourde. C'est absolument splendide et « parlant ». A tester les **jeudis et vendredis à 19h, les mardis et mercredis à 20h, samedis à 18h; jusqu'au 4 avril.**

Viviane De Boutigny



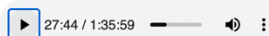
Tempête sur les planches

Actualité du théâtre et de la danse

2ème, 4ème, 5ème dimanche du mois
14h00-15h30

Tempête sur les planches est une tribune libre où s'expriment les créateurs de spectacles de théâtre, danse, cirque, arts de la rue, mime ou autres formes, souvent transdisciplinaires. L'accent est mis sur le rapport d'une création à des thématiques de société et à l'engagement politique avec une attention particulière portée aux nouvelles formes, à savoir la création transdisciplinaire, ainsi que la présentation du spectacle vivant sous toutes ses formes, du classique au plus expérimental, de jeunes compagnies aux artistes très confirmés.

22 mars 2026



1) elle chansigne et signe: Emmanuelle Laborit est de retour sur scène avec un concert chansigné en Lange des Signes Française (LSF) et dansé. Sa metteure en scène Jennifer Lesage-David nous en raconte les dessous.

2) Rodrigo Ramis prépare un spectacle sur Oscar Castro, qui a fui la dictature de Pinochet et fondé en 1968 le Théâtre Aleph, grande référence du théâtre latino-américain. Ramis met en scène et interprète "El entusiasmo de vivir!", un duo d'après l'autobiographie d'Oscar Castro (1947-2021), victime de la covid. La mémoire d'un grand homme de théâtre et humaniste avec sa vision de l'exil.

**Interview en direct de Jennifer Lesage-David le 22 mars 2026 par thomas Hahn
entre 14h et 15h10**

https://radio-libertaire.org/podcast/z_commun/emission_aff.php?id_e=75&id_c=57&bout=tableau